

Descárgate las grabaciones de los libros de la colección *les petits bilingues*. ¡Buena escucha!

Téléchargez les enregistrements des livres de la collection *les petits bilingues*. Bonne écoute !



<http://incorpore.org/audios>

DEERIE SARIOLS

EL TÍO CONSTANTINO L'ONCLE CONSTANTINO

Traduction de Silfax

Relecture de Marie-José Rosblack Lopez

première édition : 2015
deuxième édition : 2019

© Deerie Sariols pour *El tío Constantino*
© incorpore pour la présente édition, 2019

incorpore@incorpore.org
www.incorpore.org

Couverture : la despeinada

ISBN : 978-2-9544979-8-3

les petits bilingues
incorpore

Deerie Sariols (Barcelona, 1964). Doctora en Literatura General y Comparada, sección «Monstruos y bestiarios», por la Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3. Se aboca a la lectura y a la escritura desde su más temprana edad, cuando recorría las calles de Barcelona. Española, catalana, sueca, francesa de adopción, ha publicado artículos y traducciones en diferentes revistas y editoriales. Trabaja como profesora de español y de literatura en París, donde vive desde 1992.

Deerie Sariols (Barcelone, 1964). Docteur en Littérature Générale et Comparée de l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, section « Monstres et bestiaires ». Elle s'engage dans la lecture et l'écriture dès son plus jeune âge, alors qu'elle arpente les rues de Barcelone. Espagnole, catalane, suédoise, française d'adoption, elle a publié des articles et des traductions dans différentes revues et maisons d'édition. Elle travaille à Paris, ville où elle vit depuis 1992, en tant que professeur d'espagnol et de littérature.



Silfax (Toulouse, 1970). Amante de los libros y de lo desconocido, se sumerge en la oscilación, existencial y lingüística. Oscilación entre Francia y España que lo conduce a la traducción literaria. *Mujeres de Barcelona / Femmes de Barcelone* (J. Gállego, incorpore 2016) y *La venganza de Simón Trino / La vengeance de Simón Trino* (M. G. Juárez, incorpore 2016) son dos de sus múltiples traducciones al francés.

Silfax (Toulouse, 1970). Amoureux des livres et des inconnus, il s'immerge dans l'oscillation, existentielle et linguistique. Oscillation entre la France et l'Espagne qui le conduit à la traduction littéraire. Mujeres de Barcelona / Femmes de Barcelone (J. Gállego, incorpore 2016) et La venganza de Simón Trino / La vengeance de Simón Trino (M. G. Juárez, incorpore 2016) sont deux de ses multiples traductions de l'espagnol vers le français.

EL TÍO CONSTANTINO L'ONCLE CONSTANTINO

*L'argent ne fait pas le bonheur.
Le temps, c'est de l'argent.
Tout ce qui brille n'est pas or.
La poule aux œufs d'or.
Tout ce qu'il touche se transforme en or.*

Il existe beaucoup de proverbes sur la richesse, sur l'argent, sur l'or. Et tous, sans exception, auraient pu m'être appliqués.

Je n'ai jamais travaillé. Je n'en ai pas eu besoin. Il faut dire que si je n'avais pas été l'héritier le plus riche d'Espagne (mon père me laissa les silos des plus grands ports de la Méditerranée), je n'aurais probablement pas davantage travaillé, tout simplement par manque d'envie. C'est que je n'aime pas me fatiguer et je ne fais, dans la mesure du possible (et c'est déjà beaucoup), que ce que je veux. Suer, seulement en jouant au tennis. Penser, seulement pour faire fructifier mes actions. Tous mes autres efforts sont maxillaires, péristaltiques, machiavéliques, pelviens, vénériens et vénaux.

*El dinero no hace la felicidad.
El tiempo es oro.
No es oro todo lo que reluce.
La gallina de los huevos de oro.
Todo lo que toca se convierte en oro.*

Existen muchos proverbios sobre la riqueza, sobre el dinero, sobre el oro. Y todos y cada uno de ellos se hubieran podido aplicar a mí.

Nunca he trabajado. No me hizo falta. Hay que decir que, si no hubiera sido el heredero más rico de España (mi padre me dejó los silos de los mayores puertos del Mediterráneo) probablemente no hubiera trabajado tampoco, simplemente por falta de ganas. Es que no me gusta cansarme, y solo hago, en la medida de lo posible (que es mucho), lo que me da la real gana. Sudar, solo jugando al tenis. Pensar, solo para hacer fructificar mis acciones. El resto de mis esfuerzos han sido maxilares, peristálticos, maquiavélicos, pélvicos, venéreos

Hédonistes, en un mot. Parce que j'ai été Constantino non seulement par le nom mais aussi par les plaisirs et l'argent. Parce que les excès ne sont jamais ardues mais plutôt une pente aimable ou exaltée où se laisser aller sans se fatiguer.

J'ai été enfant, j'ai été jeune, j'ai été adulte. Maintenant je suis un vieillard. Mais je suis toujours le même. Ma vie a été longue et riche, j'ai vu et fait des choses que peu d'humains ont vues et faites ; j'ai profité au maximum de la vie. Je ne me suis jamais marié, pour quoi faire. Mon seul grand amour a été celui que je vois chaque matin dans la glace, qui me regarde avec ses petits yeux espiègles et vifs : moi. Aucune femme (ou homme, puisque nous en sommes à imaginer) n'aurait pu m'arriver à la cheville, alors...

Mais je n'ai pas vécu seul. Je me suis égaré dans ma demeure, accompagné à l'occasion d'une quelconque amante, et toujours par beaucoup de gens de maison. Majordome, femme de ménage, cuisinière, valet de chambre. Et maintenant, par celle qui est la personne la plus importante au monde, mon infirmière. Un corps à damner un saint engoncé quotidiennement dans un uniforme immaculé. Grâce à Dieu, c'est aussi une bonne professionnelle. Car, maintenant que je suis mourant,

y venales. Hedonistas, vamos. Porque no solo fui Constantino en el nombre, sino también en los placeres y el dinero. Porque los excesos nunca son arduos, sino una pendiente amable o enardecida en la que dejarse ir sin fatigarse.

Fui niño, fui joven, fui adulto. Ahora soy viejo. Pero sigo siendo el mismo. Mi vida ha sido larga y rica, he visto y hecho cosas que pocos han visto y hecho; he aprovechado la vida al máximo. Nunca me casé; para qué. Mi único gran amor ha sido el que veo cada mañana en el espejo, mirándome con ojitos pícaros y vivarachos: yo. Ninguna mujer (u hombre, puestos a imaginar) me podría haber llegado a los talones así que...

Pero no he vivido solo. En mi mansión me he perdido acompañado ocasionalmente por alguna amante, y siempre por mucho servicio. Mayordomo, mujer de la limpieza, cocinera, ayudante personal. Y ahora, la persona más importante del mundo, mi enfermera. Cuerpo de escándalo embutido diariamente en su uniforme immaculado. Gracias a Dios, también es una buena profesional. Porque ahora que me estoy muriendo, solo de ella me fío para mantenerme

je n'ai confiance qu'en elle pour rester en vie. Elle remplace régulièrement mon goutte-à-goutte, elle lave tous les jours ma grotesque anatomie parcheminée, depuis mes quelques cheveux restants jusqu'aux ongles des pieds qui ressemblent plus à des serres qu'à des ongles, elle évacue mon urine et mes excréments comme si elle n'avait fait que ça durant toute sa vie, tout en m'informant régulièrement au cours de sa visite quotidienne de toute évolution de ma maladie. Et tout ça, avec un savoir-faire et une élégance qu'auraient enviés bien de filles du Paralelo¹ dont je jouissais deux vendredis par mois.

Je suis très âgé, oui. On peut dire que mon heure est venue. Que j'ai pris du plaisir, que j'ai vécu et expérimenté. C'est ce que pense depuis de nombreuses années toute mon infecte parenté. Ils le pensent si fort que je crois entendre les voix de leurs cerveaux (j'allais dire leurs consciences, mais celles-ci brillent par leur absence) quand ils viennent me voir. Ils arrivent bruyamment comme si de rien n'était, car ils sont très naturels. Non, pas question de ressembler à des fossoyeurs : de la joie ! Y'a d'la joie ! Quelques secondes avant leur arrivée, à partir de bruits minimes de pas et de portes, je les devine, ou peut-être les sens-je, avec cet odorat que la maladie a tant

en vida. Me cambia regularmente el gota a gota, lava todos los días mi esperpéntica y apergaminada anatomía, de mis cuatro pelos restantes hasta las uñas de los pies, que más parecen garras que uñas, me saca orina y excrementos como si no hubiera hecho otra cosa en su vida, informando regularmente de cualquier evolución de mi enfermedad en su visita cotidiana. Y todo con un arte y una gracia que ya quisieran para sí muchas de las chicas del Paralelo que me disfrutaba dos viernes al mes.

Tengo muchos años, sí. Se puede decir que ya me toca irme. Que ya disfruté, viví y experimenté. Es lo que toda mi infecta parentela piensa desde hace años. Lo piensan tan fuerte que me parece oír las voces de sus mentes (iba a decir conciencias, pero éstas brillan por su ausencia) cuando vienen a verme. Llegan ruidosamente como si tal cosa, porque son muy naturales. Nada de talante sepulturero, no: ¡alegría, alegría! Unos segundos antes de su llegada, del mínimo ruido de pasos y de puertas ya los intuyo, quizá los huelo, con este olfato que la enfermedad ha agudizado tanto. «¿Hay

aiguisé. « Il y a quelqu'un ? » lance le premier d'entre eux en ouvrant la porte. Ha, ha, ha, que c'est drôle ! J'aime les voir arriver par ordre de taille, de corpulence ou par ordre alphabétique. Comprendre l'agencement des choses me distrait. Ils s'assoient et parlent, prononcent, profèrent et même dissertent sur l'humain et l'étrange ; je me réjouis de voir à quel point leurs géniteurs ont gaspillé leur argent pour essayer de leur inculquer des rudiments de culture. Entre phrase et phrase, les regards sondent, explorent chaque pore, tache ou bouton de ma peau fanée. Je sais qu'ils flairent chacun des sons inhabituels de ma respiration. Ah, ces yeux qui scrutent toute aggravation qui pourrait m'emporter le plus tôt possible... fièvre, délire, tremblement, incapacité. Ils croient que lorsque s'éteindra l'interrupteur de ma vie, la leur sera éclairée par une lumière phosphorescente et éthérée qui assouvira tous leurs appétits.

Avant, quand mes jambes et mon sale caractère m'aidaient à supporter ce monde, ils arrivaient avec une ponctualité qu'aurait enviée un horloger suisse. Pour déjeuner et pour souper. Et, bien entendu, pour quémander. Comme je suis un cynique généreux, parfois je donnais et parfois non. Ou bien, plus amusant, je donnais ce dont ils n'avaient pas besoin et, au final, ils n'avaient

alguien?» suelta siempre el primero que abre la puerta. ¡Ja ja ja, pero qué gracioso! Me gusta cuando entran por orden de talla, de corpulencia o por orden alfabético. Entender la disposición de las cosas me entretiene. Se sientan y hablan, pronuncian, profieren y hasta disertan de lo humano y lo peregrino; me encanta ver como sus progenitores tiraron el dinero intentando inculcarles cultura. Entre frase y frase las miradas sondean, indagan cada poro, mancha o grano de mi piel marchita. Sé que husmean cada presunto sonido inhabitual de mi respiración. Ah, esos ojos escrutadores de cualquier empeoramiento que se me pueda llevar lo antes posible... fiebre, desvarío, temblor, incapacidad. Creen que cuando se apague el interruptor de mi vida, la suya se iluminará con una luz fosforescente e ingrátida que colmará todos sus apetitos.

Antes, cuando mis piernas y mi mala leche me aguantaban en este mundo, venían con una puntualidad que envidiaría un relojero suizo. A comer y a cenar. Y a pedir, claro. Como soy un cínico generoso, a veces daba y otras no. O, lo más divertido, daba lo que no necesitaban y se quedaban sin lo que me pedían. Qué risa.